

Entretien avec un traducteur de *Don Quichotte*

JEAN CANAVAGGIO

UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE
UR ÉTUDES ROMANES / CENTRE DE RECHERCHES IBÉRIQUES ET
IBÉRO-AMÉRICAINES
jean.canavaggio@sfr.fr

1. Textualités. Considérez-vous que la traduction des dialogues présente une difficulté particulière ? Le cas échéant, de quelle nature ?

Jean Canavaggio. Tout dépend de quel type de texte et de quel type de dialogue. Le dialogue de théâtre, en particulier lorsqu'il s'agit de pièces en vers, ne présente pas les mêmes difficultés que les passages dialogués de *Don Quichotte*, pour nous en tenir à deux cas de figure tirés de ma pratique de traducteur. Dans le premier cas, celui de trois des *autos viejos* tirés du recueil de Rouanet, les variations de ton, de registre ou de style se sont avérées assez limitées ; dans le second, je me suis trouvé confronté à la multiplicité des interlocuteurs et aux changements constants de situation.

2. Textualités. Avez-vous le souvenir d'une difficulté particulière concernant la traduction d'un dialogue ? Quelles stratégies / solutions avez-vous trouvées pour la résoudre ou, éventuellement, la contourner ?

Jean Canavaggio. Le cas le plus épineux a été celui des dialogues comportant des proverbes. Lorsque le proverbe espagnol a son équivalent français, la solution est simple. Lorsque, en revanche, il faut pouvoir le transposer, cela n'est pas toujours possible et le recours à la note explicative est alors l'aveu d'une défaite.

3. Textualités. Entre l'espagnol et le français, il y a souvent un écart entre la valeur à accorder à la familiarité ou à l'argot, dont les traductions littéraires ne sont pas sans poser de réels problèmes – *a fortiori* dans les dialogues. Même s'il est bien difficile

de généraliser sa pratique ou même de parler de recettes, comment vous y prenez-vous pour équilibrer les choses ?

Jean Canavaggio. Je n'ai pas été confronté à un tel écart dans le cas de *Don Quichotte*, parce que, chez Cervantès, nous sommes en présence d'une oralité « seconde », si bien que le recours au langage familier ou argotique est extrêmement codé. Il s'agit donc de trouver un code équivalent, ce qui n'est pas facile, mais ne se solde pas pour autant par une dissonance inacceptable.

4. Textualités. Quand vous vous immergez dans une traduction, avez-vous l'impression d'engager une forme de dialogue avec l'auteur ou s'établit-il une frontière entre lui et vous, qui ne laisserait de place que pour le récit et ses voix ?

Jean Canavaggio. J'aurais été heureux pouvoir établir un tel dialogue avec Cervantès. Mais nous sommes en présence d'un écrivain disparu depuis quatre siècles, dont la subjectivité, inaccessible en tant que telle, se trouve médiatisée et donc objectivée à travers une écriture. De plus, Cervantès se plaît à se dérober constamment derrière ses doubles. Il suffit de songer au parti qu'il tire de Cid Hamet Benengeli.

5. Textualités. Dans le cas où vous auriez traduit un auteur disparu, avez-vous éprouvé des regrets ou une frustration de ne pas avoir eu la possibilité de dialoguer avec lui autour de points du texte sur lesquels son éclairage aurait été le bienvenu ou alors le fait de le savoir mort conditionne-t-il votre rapport au texte, comme, précisément, un dialogue d'une toute autre nature ?

Jean Canavaggio. J'aurais sans doute aimé rencontrer Cervantès, mais je pense que les conditions du dialogue que j'aurais établi avec lui m'auraient amené à envisager d'une tout autre façon aussi bien son texte que les difficultés qu'il soulève.

6. Textualités. Dans le cas où vous auriez traduit un auteur déjà traduit par d'autres (pour d'autres titres), avez-vous eu des échanges avec eux, si ce n'est directement, du moins par traduction interposée...

Jean Canavaggio. Oui, par traduction interposée : j'ai ainsi consulté Cassou et Viardot pendant tout le temps où je me suis consacré à traduire *Don Qui-*

chotte. Mais, il ne s'est agi que d'une étape intermédiaire et je me suis toujours donné le premier et le dernier mot.

7. Le dialogue pour le métier de traducteur, cela suppose aussi, parfois, de rencontrer le public, avec l'auteur ou sans, pour parler de l'œuvre... avec l'ambiguïté qu'on n'est pas l'auteur du texte, tout en l'étant tout de même un peu. Pouvez-vous nous dire si cela vous est arrivé et comment s'est passé ce dialogue ?

Jean Canavaggio. Cela m'est arrivé lorsqu'Aline Schulman et moi-même avons été invités à parler de nos traductions respectives de *Don Quichotte*. Mais, d'un commun accord, nous n'avons jamais cherché à engager un débat entre nous et avons préféré offrir au public un échantillon de nos choix à partir de quelques exemples et dans les limites de ce qu'une telle rencontre nous permettait d'envisager. Par ailleurs, j'ai eu l'occasion d'exposer ma démarche dans une communication sur la retraduction, lors d'un colloque qui a été organisé par les universités de Rouen et du Havre et dont les actes ont été publiés en 2010 (« Retraduire *Don Quichotte* pour la Pléiade », Robert Kahn et Catriona Seth (éds.), in *La Retraduction*, Robert Kahn et Catriona Seth (dir.), Rouen, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2010, p. 155-171).